

CAROLINE ROSILLON

Diplômée du Master en Anthropologie à finalité approfondie

Docteure en Anthropologie Sociale et Culturelle LASC/FaSS, ULiège

Responsable de projet chez [Unia](#)

Après un bref passage par la faculté de psychologie en 2005 où deux cours – l'un de sociologie, l'autre d'anthropologie culturelle – ont suffi à me détourner de la voie initialement choisie, j'ai débuté mes études en sociologie et anthropologie en 2006 à l'ISHS.

J'ai alors rapidement été séduite par les approches des cours d'anthropologie et la manière d'appréhender en profondeur le fonctionnement social et culturel des sociétés d'ici et d'ailleurs. C'est pourquoi, après trois années de tronc commun en bachelier, le choix du master s'est révélé relativement évident malgré un doute important quant aux débouchés d'un diplôme en anthropologie sur le marché de l'emploi. Suivant le cœur plutôt que la raison, j'ai décidé de m'inscrire au Master en Anthropologie à finalité approfondie.

Le choix du sujet de mémoire est toujours un moment assez délicat. Il l'était également dans mon cas. N'ayant pas choisi mes études en raison d'une passion pour un sujet de prédilection, je me suis sentie un peu désarçonnée lorsqu'il était question de sélectionner une problématique de recherche parmi toutes les questions qui m'intéressaient. C'est le fruit du hasard et d'une rencontre qui a été alors déterminant. En effet, peu de temps avant la date ultime pour le choix d'un sujet et d'un promoteur, la visite de lointaines connaissances, un couple de professeurs à l'Université de Matara au Sri Lanka, a été décisive. Les récits d'Oscar à propos des sociétés de pêcheurs du Sud du Sri Lanka ont suffi à me transmettre son intérêt pour ces groupes sociaux particuliers dont j'ignorais tout et n'avais jamais entendu parler dans les cours dispensés à l'université. C'est ainsi que j'ai proposé, sans trop savoir où cela me mènerait, de réaliser un séjour de terrain au Sud du Sri Lanka afin d'y étudier le fonctionnement des coopératives locales de développement dans les sociétés de pêcheurs.

Cette expérience a été extrêmement marquante et enrichissante, tant d'un point de vue personnel que scientifique mais je ne savais pas, au moment de m'y élancer, qu'elle serait la première d'une longue série. En effet, suite à mon mémoire que j'ai défendu en 2011, j'ai postulé dans la foulée pour une bourse de doctorat qui m'a permis de poursuivre mon aventure sri lankaise en débutant une thèse sur le même terrain mais sur un tout autre sujet : l'impact des projets de conservation de la nature sur les sociétés rurales du sud du pays. Au moment de débiter cette thèse, je n'avais aucune idée du parcours qui m'attendait. Quatre années rythmées par des séjours de deux à trois mois au bord de l'océan à vivre parmi les tortues, les éléphants et les hommes en charge de leur protection, et de retours en Belgique où s'enchaînaient les longues heures de travail de bureau, de lectures, de rédaction. Si la thèse m'a appris beaucoup, tant d'un point de vue théorique et scientifique que sur moi-même, un sentiment de frustration par rapport à la portée de mon travail m'a fait renoncer assez rapidement à l'optique d'une carrière universitaire. En effet, plus la réflexion théorique s'affinait, plus j'entretenais un sentiment d'insatisfaction vis-à-vis de la portée sociale de la recherche fondamentale et de son impact sur les préoccupations concrètes des personnes côtoyées sur le terrain. De cette frustration est née une certitude que je conserve aujourd'hui : la volonté de m'engager dans un métier où l'expérience acquise dans mon cursus universitaire et mon parcours de chercheuse pourraient être mis à profit dans des actions sociales concrètes.

Après quatre années passées au sein de l'équipe du LASC à L'ULg, j'ai soutenu ma thèse le 18 novembre 2015, intitulée « *La gouvernance environnementale au Sri Lanka. Discours, mise en œuvre et appropriation locale des politiques de conservation de la nature dans le district d'Hambantota* ». Quelques mois de recherche d'emploi plus tard, juste le temps de suivre une formation en droit des étrangers, de faire un peu de bénévolat et d'améliorer mon niveau de néerlandais, j'ai été engagée en février 2016 chez Unia, le Centre Interfédéral pour l'Egalité des Chances, dans le cadre de la création d'un nouveau service local francophone décentralisé.

Mon travail chez Unia, en tant que responsable de l'antenne locale Liège-Verviers, est multiple et varié et il ne fait aucun doute que les compétences acquises au long de mon parcours académique me servent au quotidien dans les différentes facettes de ce métier de terrain. Un volet essentiel de ma fonction consiste en un travail social de première ligne puisqu'il s'agit de traiter des signalements individuels de discrimination. Concrètement, il s'agit de recevoir et d'écouter les personnes qui se sentent victimes de discrimination dans leur vie quotidienne, d'analyser avec eux leur situation et de tenter de dégager une solution. Un second axe de travail concerne la mise en place de projets locaux de sensibilisation, d'information, de prévention en partenariat avec divers acteurs publics, associatifs ou privés concernés par les thématiques de travail d'Unia. Ponctuellement, il s'agit aussi de guider et de conseiller des acteurs publics, politiques mais aussi des entreprises qui souhaitent mettre en place des politiques visant l'égalité des chances, la promotion de la diversité ou la lutte contre les discriminations. Enfin, le volet « recherche » reste présent puisque l'un des objectifs de la création des antennes décentralisées est le développement d'une connaissance sociologique approfondie des réalités locales liées aux discriminations, à travers des études et analyses de terrain. Dans ce cadre, je poursuis cette année en parallèle une formation universitaire sur le radicalisme violent.

En résumé, mon emploi actuel, finalement assez éloigné du contenu de mes études en socio-anthropologie, représente pour moi un équilibre entre un travail social de terrain, où le contact humain est central, et un travail de réflexion essentiel portant sur des problématiques sociales importantes et visant des objectifs qui correspondent à des valeurs que je porte depuis le début de mon parcours.